

## L'ÉCRITURE SUBVERSIVE DANS LE ROMAN DE SALIMA LOUAFI, *UNE FORME DE NUIT*

Zineb MARJOUF

Université Ibn Tofail de Kenitra, Maroc

Laboratoire : Littérature, art et ingénierie pédagogique.

[zineb.marjoug@uit.ac.ma](mailto:zineb.marjoug@uit.ac.ma)

**Résumé :** Cet article examine l'écriture subversive de Salima LOUAFI dans son roman intitulé : *une forme de nuit* publiée en 2020 Éditions Afrique Orient. En effet, la lecture de ce roman donne une conviction approfondie d'une écriture purement subversive. La subversion dont nous allons parler est d'abord d'ordre thématique. Elle est liée à la transgression des tabous dans la société marocaine où l'écrivaine continue encore aujourd'hui à exercer son emprise tout en abordant des thèmes comme : le harcèlement sexuel, la violence que subissent les femmes le viol, les reprises de pouvoir, ainsi que le sadisme. Des thèmes qui choquent l'ordre établi pour imposer ses vues, mais aussi perturbant les codes linguistiques, énonciatifs et génériques. Corrélativement, nous essayons de montrer comment Salima LOUAFI tricote le fil de sa tête tout en donnant à l'écriture une dimension subversive. Nous optons donc pour une étude analytique de l'écriture subversive adoptée par l'écrivaine que nous volons entamées par cette interrogation : quels jeux bibliques l'auteure utilise-t-elle pour faire de son texte un domaine d'investissement littéraire de renouvellement thématique connu sous le nom d'une écriture innovante et contemporaine ?

**Mots clés :** écriture, stratégie, subversion, harcèlement sexuel, reprise de pouvoir.

**Abstract:** this article takes stock of the subversive writing of Salima LOUAFI in her novel title: *Une forme de nuit* published in 2020 Éditions Afrique Orient. Indeed, reading this novel gives a deep conviction of a purely writing subversive. The subversion we are going to talk about is first of all thematic. It is related to the transgression of taboos in Moroccan society where the writer still continues today to exercise control while addressing themes such as: Sexual harassment, violence against women, rape, sadism and the takeover of power. Themes that shock the order established to impose its views, but also disrupt the linguistic, enunciative and generic codes. Correlatively, we try to show how Salima LOUAFI knits the thread of her head while giving writing a subversive dimension. We therefore opt for an analytical study of the said question of subversive writing adopted by the writer that we steal from this question: What biblical games does the author use to make her text a field of literary investment, of thematic renewal known as an innovative and contemporary writing.

**Keywords:** Writing, strategy, subversion, sexual harassment, regaining power.

« *Écrire, c'est voir le monde avec les mots comme le peintre  
Le voit avec les couleurs.* »  
*Orhan Pamuk.*

## Introduction

Dans chaque genre littéraire, les auteurs utilisent une forme d'écriture pour partager avec le lecteur, liseur, interpréteur leur création littéraire dans laquelle rien n'est gratuit tout est calculé.

La littérature maghrébine d'expression française est un lieu de fusion culturelle, elle se distingue souvent des autres littératures par la richesse de ses thèmes liés à la société, l'histoire, la culture, les traditions orales, l'identité, etc. Mais aussi par l'originalité de ces productions.

En effet, « *ses auteurs entrent de plain-pied dans le champ francophone.*<sup>1</sup> » S'imposent à travers leurs écrits uniques qui recèlent la magie des mots sous l'étreinte de leurs doigts.

Avec bien sûr, le don de transformer une image réelle concrète à une image purement littéraire. « *D'inviter le lecteur, liseur à voir le monde avec les mots comme le peintre le voit avec Les couleurs.*<sup>2</sup> »

Cette littérature a été façonnée par un grand nombre d'écrivains qui ont su donner un coup de grâce aux mots, ils sont devenus les maîtres des paroles qui ont prononcé et esclaves de celles qui ont laissé échapper. L'écriture devient alors une pratique langagière qui surprend et fait hurler sans pudeur tous les espaces nus.

Nous découvrons à chaque fois une plume particulière grâce à des récits singuliers faisant une grande place à l'imagination et déguisant le réel des lambeaux d'abstractions. La littérature maghrébine d'expression française devient un territoire d'exploration. Chaque lecture constitue donc une véritable aventure, mais aussi le miroir qui nous fait voir au-delà des mots.

Rien n'est plus expressif que la célèbre citation de Charles BONN, la littérature maghrébine d'expression française : « *Est de grande partie, cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'Occident*<sup>3</sup>. » En effet, le début de ce genre de littérature était réservé uniquement aux plumes masculines, mais la production de littérature féminine n'a cessé d'augmenter ce qui suscite donc une nouvelle appellation, une nouvelle littérature, et donc une création au féminin. Aujourd'hui, les femmes ont le droit de parler, elles ont créé un espace pour qu'elles se libèrent, se montrent, se distinguent, s'affirment et s'émancipent. Chose qui leur donne beaucoup plus de liberté. Rien n'est plus expressif que la citation d'Assia DJEBAR : « *Par la langue française, elles se libèrent, libèrent leurs corps, et se dévoilent*<sup>4</sup> » En effet, cette littérature maghrébine féminine contemporaine est enrichie par les noms de nombreuses écrivaines telles que : Laila SLIMANI, Fatima BAKHI et bien d'autres.

Des femmes audacieuses et porteuses de nombreux projets, connus pour leurs œuvres géantes où elles savent parfaitement « *comment manier le verbe pour mener bien la danse*<sup>5</sup> ! ». La profondeur de leurs propos et la qualité de leurs informations font grande impression. Elles brisent le silence amer, encouragent la parole qui semble être la seule et l'unique thérapie. « *Car*

---

1 Jean dé jeux, *la littérature maghrébine d'expression française*.

2 Orhan Pamuk.

3 BONN, Charles. *Le Roman algérien de langue française*. Paris : Ed. L Harmattan, 1987. p5.

4 DJEBAR, Assia, « *entretien avec Assia DJEBAR* », LE Monde, 29 mai 1987.

5 Marshall B. Rosenberg, « *les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs.* » Ire édition, Éditions Jouvence, 1999, p12.

*ce qui ne s'exprime pas s'imprime.*<sup>6</sup> ». En ce sens, de nombreux bouleversements et changements ont ébranlé les fondements de la pensée littéraires. Soumis à des pressions historiques, sociales, politiques voire idéologiques, l'évolution de l'écriture, son processus et ses compétences sont sans cesse remis en cause. C'est ainsi qu'un grand nombre d'écrivaines construisent leurs textes selon un nouveau regard social porté sur le monde mondialisé d'aujourd'hui. Avec une particularité de déployer une sorte d'esthétique Anti-traditionnelle qui correspond à un nouveau type de récit. En ce sens, le champ littéraire maghrébin contemporain de la littérature maghrébine et surtout féminine s'enrichit d'œuvres qui sont loin et au-delà des récits standardisés et des codes universels. Dans cette catégorie « *Roman particulier* » par rapport à ceux communément présents sur la scène littéraire, un roman a retenu notre attention. Il s'agit d'une forme de nuit publiée en 2020 Editions Afrique Orient.

De la jeune auteure Marocaine Salima LOUFA. En effet, le choix de ce roman n'est pas venu au hasard Salima LOUFA est une Romancière qui recèle la magie des mots sous l'étreinte de ses doigts. L'auteure écrit avec amour, l'amour de l'écriture lui donne des ailes. Elle affirme spontanément lors de la signature de son premier roman *Chair d'argile* à la librairie Kalila Wa Dimna le 25 avril 2017. « *Mon cœur a toujours vagabondé entre lecture et écriture* » « *Je suis lancée là.* » Chose qui explique que l'écrivaine trouve un énorme plaisir et un désir intense dans ce qu'elle fait. Certes, quand on aime quelque chose, on ne calcule pas on donne tout simplement.

La romancière a réussi donc avec sa créativité à atteindre le cœur de ses lecteurs. Elle dépeint d'une plume poétique son roman de façon différentes grâce à son talent galant elle a réussi à combiner de façon originale entre fictions narratives en alternant des degrés du surréalisme dans son récit. Son écriture est éclectique, installée au centre d'un réseau complexe de nature. Dialogique, qui insère des fragments hétérogènes et des figures atypiques. Dès lors, il nous semble très intéressant d'étudier attentivement ce roman qui n'hésite pas à faire éclater le genre classique normatif en mille éclats. Notre objectif consiste à montrer comment Salima LOUFA tricote le fils de sa tête tout en donnant à l'écriture une dimension subversive.

Nous optons donc pour une étude analytique de ladite question d'écriture subversive adoptée par l'écrivaine. Que nous voulons entamées par cette interrogation : Quels jeux bibliques l'auteure utilise-t-elle pour faire de son texte un domaine de Renouveau thématique ? Afin de pouvoir répondre la première partie de notre travail de recherche tentera de présenter de façon générale l'œuvre et son auteure. Ensuite, nous verrons à quel point Salima LOUFA à réussi à user de sa morale en jouant sur les mœurs allant jusqu'au scandale d'écrire l'histoire du harcèlement sexuel et ses conséquences psychologiques.

## 1. Présentation : l'auteure et son œuvre

### 1.1. L'auteure

---

6 Jaque Salomé, « *Heureux qui communique.* » éditions Albin Michel, 1993.

Salima LOUAFI est une jeune écrivaine marocaine, elle est née à Rabat en 1981. C'est une brave femme, courageuse et talentueuse. Se révèle même être une des génies de sa génération. Auteure de *Chairs d'argile* un premier roman distingué, paru aux Editions AFRIQUE ORIENT en 2017. Dans lequel elle dresse des personnages fous, instables, cruels, vils, lâches, mais aussi généreux et combatifs qui se débattent contre un monde où tous les coups sont permis. Elle diabolise l'image de l'homme, le présente comme un boucher qui aime manipuler la chair indifférente aux besoins de la femme ce qui compte pour lui, c'est de satisfaire son propre désir. Comme nous le montre ce passage : « *Il considère que le corps de Maria lui appartient puisqu'il est le poète et l'auteur... Elle est l'œuvre dont il est le plus fier, il l'a faite à l'image de son plus grand fantasme.*<sup>7</sup> » p135. L'homme dans son roman est synonyme de trahison, il est présenté comme un être très tendre à la tentation et la chair dans ses sens fait grande impression. Salima LOUAFI, ne se contente pas seulement d'écrire, elle fait également des études de commerce international à Bordeaux et un début de carrière dans une entreprise à Paris, elle a travaillé comme responsable des ressources humaines dans une multinationale au Maroc. Comme elle s'est également engagée dans le journalisme à plusieurs reprises, écrivant des articles pour le quotidien marocain L'Opinion et le Times of India à New Delhi. En 2015, elle s'installe à Manille, aux Philippines, où elle se consacre à sa passion : Ecrire pour Salima Louafi est une sorte de liberté. « *Nous écrivons ce que nous voulons, nous inventons. Nous ne devons pas nous en tenir à la réalité, nous ne devons pas rapporter des faits, nous ne devons pas nous fier à la chronologie, nous ne devons pas nous fier à l'authenticité de ce que nous écrivons.* » Chose qui explique que l'écrivaine trouve un énorme plaisir et un désir intense dans l'acte d'écrire.

## 1.2. L'œuvre «*Une forme de nuit.*»

Dans son œuvre « *une forme de nuit.* » La jeune auteure marocaine Salima LOUAFI retrace. Le récit d'une chute dans l'énigme de la passion amoureuse autodestructrice. Grâce à son talent galant, elle a réussi à combiner de façon originale entre psychologie et fiction narrative, en alternant des degrés du surréalisme dans son récit. L'écrivaine se lance à l'assaut de ses maux quotidiens, fait apparaître plus largement des formes et des mécanismes de violence sexuelle, dresse des personnages cruels, lâches et combatifs. Son livre, n'est pas seulement une réflexion psychologique, mais aussi le « cri » d'une femme. Déchirée par une main haineuse comme une fleur atteinte par la gelée au moment où elle s'ouvre. L'auteure le déclare même lors de son interview avec la journaliste Pauline Maisterra

« *J'ai écrit mon deuxième roman *Une forme de nuit* en pleine effervescence du mouvement #MeToo<sup>8</sup> Pour la première fois, on levait l'omerta sur le harcèlement et les agressions sexuelles dont sont victimes les femmes au sein de tous les milieux professionnels. La notion du consentement a aussi largement été discutée à ce moment-là. De façon presque*

<sup>7</sup> Salima LOUAFI, *Chairs d'argile* parue aux éditions AFRIQUE ORIENT en (2017) p .135

<sup>8</sup> Un mouvement social encourageant la prise de parole des femmes, afin de faire savoir que le viol et les agressions sexuelles.

*inconsciente, j'ai en partie orienté mon roman vers ce thème. Maya, ma protagoniste va connaître une véritable renaissance au fil des pages et j'ai choisi justement cet événement effroyable qu'est le viol comme point de rupture dans le récit et le catalyseur du cheminement qu'elle s'apprête à suivre.*». Un roman de doute, de métamorphose de douleur, de passion, qui mène à la destruction. Le lecteur est pris par la gorge croit comprendre, mais finalement finit toujours par douter. Quel est le secret de Maya qui est Amîr ? Que cherche-t-il ? Où est le bien ?

Qui est le mal ? On tourne les pages de façon compulsive incapable de nous arrêter avant le dénouement. Le regard que pose le livre sur la femme éclaire différemment le concept de sexe faible quand il est accentué par un rapport de domination. « Maya » va connaître l'amour-passionnant, la passion salvatrice autodestructrice avec « Amîr » cet autre est-là en effet, elle le croit présent pour rendre ce sentiment amoureux réversible avec ses faveurs, mais hélas, elle lui porte la frustration et la déception. Une inspiration réelle mêlée à la fiction, enlisée dans un conflit perpétuel entre le bien et le mal.

## 2. Le roman contemporain marocain et ses nouvelles tendances scripturales

Personne ne peut nier que l'histoire d'une nation, d'un peuple influence directement les œuvres littéraires. En effet, les écrivains qu'ils soient hommes ou femmes ont pleinement vécu tout ce qui s'est passé dans leur pays. De ce fait, ils ne s'attardent pas à prendre position et participent pleinement à la vie sociale et politique de leur pays. Tout en essayant bien évidemment de dénoncer à travers leurs écrits les différents problèmes qui surviennent dans leur société. Dans le but de trouver des solutions envisageables. Certes, la littérature franco-marocaine dans son processus d'évolution, à passés par plusieurs étapes, abordant plusieurs thèmes, selon l'évolution du temps, de l'histoire, des pensées, des mentalités et des expériences. En effet, le début de ce genre de littérature n'a été produit que par des plumes masculines. Certains écrivains maghrébins ont introduit des personnages féminins dans leurs romans, soit comme protagonistes, soit souvent comme personnages secondaires.

Dans les textes plus larges, le personnage féminin se caractérise par sa relative aliénation et son aversion féminine « *dans un discours à la virilité affirmée.* <sup>9</sup>» Les écrivains avec leurs plumes deviennent les porte-parole de la réalité qui les entoure et assument la responsabilité de la diffusion et de la condamnation. Cependant, la création littéraire n'a pas cessé d'augmenter et de s'accroître à un tel point qu'elle a donné lieu à la naissance et à l'émergence d'une littérature dite féminine. En s'appropriant la plume, la femme s'approprie non seulement la langue qui permet de dire, de dénoncer toutes les injustices subies, mais aussi son corps qui fut, pendant des siècles, confisqué par l'homme.

---

<sup>9</sup> Danièle de RUYTER-TOGNOTTI et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, *Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs*, p.11.

Aujourd'hui, le champ de la littéraire féminine contemporaine, notamment Marocaine, s'enrichit de plus en plus d'œuvres qui s'éloignent et violent les récits usuels et les codes communs. Les femmes s'affirment, s'émancipent, et se libèrent de plus en plus leur écriture semblée rebelle. Elle se caractérise par le déploiement d'une esthétique anti-traditionnelle correspond à un nouveau type de récit, qui convient donc aussi à des nouveaux types de lecteurs. En ce sens, un grand nombre d'écrivaines construisent leurs textes selon le nouveau regard social, porté sur le monde mondialisé d'aujourd'hui.

Notamment Leila SLIMANI, Meryem ALAOUI, Fatna EL BOUILH, Souad JAMAI, Saida MOUNAIME, Dounia OUMASSINE, Zineb FASIKI

Et Salima LOUAFI, l'auteure de notre corpus d'étude avec son écriture subversive

Qui brise les tabous, et dépasse l'expérience des limites et de son franchissement.

### 2.1. Particularité thématique dans *Une forme de nuit* :

D'après les éléments apportés par la lecture du roman le « viol » constitue le thème majeur de l'œuvre. Le commencement du roman s'ouvre sur la scène du viol. Comme nous le montre ce passage : « *Amir coupe le moteur dans un parking devant l'océan. Il attrape par la gorge et l'embrasse, sa langue rencontre la sienne à toute allure dans une étreinte enragée. Plongée dans un trou noir, l'histoire commence par un viol.*<sup>10</sup> » P. 9. En effet, l'auteure met en scène deux personnages allégoriques, antithétiques du sexe opposé : « Maya » jeune étudiante appliquée corps et âme dans l'univers de la lecture fera la rencontre inattendue d'un anti-héros appelé « Amir ». Homme morbide, sombre, sans âme, dirigé et guidé uniquement par ses pulsions sexuelles. La rencontre inattendue de ces deux personnages forme une Black Romance, une forme. Dé-métaphorisée des *liaisons dangereuses*<sup>11</sup>. « *Elle aime et craint cette ivresse dans laquelle il la plonge jamais personne n'avait éveillé ses sens de cette façon. Maya ne pensait pas que c'était possible. Qu'un tel désir puisse exister.* » P. 33 Maya symbolise l'amour, l'émotion, la passion et la dévotion mais aussi incarne la faiblesse, et la fragilité. Tandis qu'Amir symbolise la méchanceté gratuite une figure paternelle atroce, il est donc perçu comme un animal. (Un loup) Qui cherche sans cesse sa brebis égarée pour la faire dévorer. « *Tu es à moi maintenant. D'accord ?* » P.11

Ce personnage semble incapable de se contrôler et se retenir comme nous le montre

Ce passage : « *IL agrippe son sein alors que la voix se fait tonitruante, qu'elle hurle dans ses oreilles. Elle tente de se dégager.* » P.9 « *Stop. Faisons les choses dans l'ordre. Mais Amir en a décidé autrement.* » P. 9 Cela montre à quel point la traversée de l'héroïne est obscure, bouleversante voire même paradoxale et mystique. La femme rencontre l'homme et perd ses repères d'un seul coup. Ce qui déclenche une véritable guerre de sexe ! Le viol est décrit dans cette œuvre comme un processus déshumanisant qui amène à la destruction de l'autre. C'est est un acte douloureux qui viole la personne dans toutes ses dimensions (physique, morale, psychique). L'autre (ou soi) est perçu comme objet et non plus comme sujet d'une relation. En

10 Salima LOUAFI, *Une forme de nuit*, éditions Afrique Orient (2020) P. 9

11 Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses*, Paris, Éditions Nop-Nop, 2011, 282 p., p. 280

ce sens, Soares attribue à la violence la définition suivante : « *Un traitement qui, avec persistance, provoque, de la pression, effraie, intimide ou incommode une autre personne*<sup>12</sup> ». La violence sexuelle s'adresse comme une réaction à des provocations extérieures. Donc, l'individu peut amocher de force pour se défendre contre une attaque ou pour prouver sa virilité. Et c'est justement ce que faisait Amir à Maya, c'est d'éprouver sa virilité accrue avec force et violence. « *Il est sur elle, le regard féroce, il besogne dans son véhicule, en plein jour. Il avale ses protestations et accélère le rythme.* » P. 9 Cette rencontre, avec Amir subit à l'héroïne une peine de vie. « *Maya est incapable de parler d'Amir, elle a trop honte. Elle se dit que si personne n'est au courant. Elle réussira peut-être un jour à se convaincre que cela n'a jamais existé, à effacer ce moment, à l'éradiquer.* » P. 14. Le lecteur, lisseur, interpréteur se rend compte à quel point un simple échange de coordonnées amener notre protagoniste à cette vérité tragique, qui introduit le roman. « *Comme si le Bonjour.... Qu'elle avait envoyé un peu été un sésame, un oui pour absolument tout* » P. 9 Le viol est perçu généralement comme un acte offensant gratuitement ou nourrit uniquement du sadisme. À ce propos, Virginie. Despentes, *King Kong Théorie*, Paris, Grasset, (2006, p. 53). Présume que :

« *Le viol est omniprésent dans les arts, depuis l'Antiquité, représenté par les textes, les statues, les peintures, une constante à travers les siècles. Dans les jardins de Paris aussi bien que dans les musées, représentations d'hommes forçant des femmes. Dans Les Métamorphoses d'Ovide, on dirait que les dieux passent leur temps à vouloir attraper des femmes qui ne sont pas d'accord, à obtenir ce qu'ils veulent par la force. Facile, pour eux qui sont des dieux. Et quand elles tombent enceintes, c'est encore sur elles que les femmes des dieux se vengent. La condition féminine, son alphabet. Toujours coupables de ce qu'on nous fait. Créatures tenues pour responsables du désir qu'elles suscitent*<sup>13</sup>. » Dans les méthodologies et les romans grecs anciens les représentations littéraires du viol sont donc des manifestations grossières et directes de l'exercice du pouvoir, ils reflètent les images médiatrices des relations de pouvoir. *En ce sens*, Ch. Delattre, dans *La construction du genre mythographique*. » (p. 205-223.) Montre cette représentation du viol.

« *Voler, arracher, extorquer, imposer, que sa volonté s'exerce sans entraves et qu'il jouisse de sa brutalité, sans que la partie adverse puisse manifester de résistance. Jouissance de l'annulation de l'autre, de sa parole, de sa volonté, de son intégrité. Le viol, c'est la guerre civile, l'organisation politique par laquelle un sexe déclare à l'autre : je prends tous les droits sur toi, je te force à te sentir inférieure, coupable et dégradée*<sup>14</sup>. »

Quoique que la femme constitue le creuset et le flambeau de l'humanité. Elle est toujours perçue comme un objet de désir ardent pour l'homme. « Une chair » manipulable régie par les émotions au lieu de la raison, influençable et facile de briser. « *Les larmes qui se succèdent brouillent la vue de Maya elle avance la tête baissée esquivant les regards* » P. 11 « *le corps secoué de*

12 (Leymrum, 1996; Soares, 2002)

13 V. Despentes, *King Kong Théorie*, Paris, Grasset, 2006, p. 53.

14 Ch. Delattre, « *Chasser, tuer, violer ? La construction du genre mythographique* », p. 205-223.

*spasmes.* » P. 13. L'auteure qualifie son livre de roman psychologique, elle affirme : « *Je suis passionnée par les gens, leur complexité, leur psychologie. La société essaie de nous garder dans une boîte. Il essaie sans relâche d'homogénéiser les pensées et les comportements des individus qui le composent, mais on voit bien que c'est une perte de temps. En effet, celui qui parle de différences individuelles, pour être précis, ce sont ces différences qui m'ont surpris et ont inspiré mon envie d'écrire et de raconter des fragments de vie. Il y a très peu de descriptions dans mes romans, les événements se succèdent à un rythme soutenu, et le lecteur est invité à se fondre dans les personnages et à explorer leurs tensions intérieures.* » En effet, la psychologie du personnage « Maya » joue un rôle primordial dans la progression des événements. Elle se présente comme une victime de son histoire traumatique. Comme nous le montre ce passage : « *Maya a l'impression d'être une poupée désarticulée, sans volonté, dont la tête se balance et menace de se détacher pour rouler à ses pieds.* » P. 11 « Maya » et « Amir » forment ensemble une liaison dangereuse ! Chose qui montre la monstruosité et l'indifférence diabolique de ce personnage sadique qui ne peut accéder à la jouissance sexuelle qu'à la condition de faire souffrir réellement sa partenaire. « *Il l'insulte. Il la traite de conne, de traîtresse, de pute.* » P. 94. « *Au lit Amir devient plus exigeant, il veut lui faire mal, la frapper, l'humilier, l'insulter, leurs ébats ressemblent à un combat inégal. La victoire du fort, l'humiliation du faible.* » P. 100 « *Il la viole et l'insulte parce qu'elle le mérite.* » P. 98 « *C'était le monstre, le pervers, le malade.* » P. 100

En ce S. Freud, présume que : « *Le sadisme est un Plaisir pris à faire souffrir, jouissance tirée du malheur des autres*<sup>15</sup> ».

Dans le même sens Simone de Beauvoir laisse voir que : « *Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité.*<sup>16</sup> » Dans ce livre, l'agresseur expose sa virilité avec son geste d'animalité, il approprie le corps de sa « victime » elle devient alors son objet de jouissance, une « chair d'argile » manipulée sur laquelle il exerce un pouvoir qualifié d'hypnotique. Maya est donc perçue comme une femme-objet. Objet de désir charnel, de jouissance. L'homme lui fait facilement entrer dans un exutoire d'embarras, « *Se déchirer, se vomir, se trahir, se faire mal, se séparer. Quitter la vie de l'autre, Y mourir.* » P. 17

En effet, la protagoniste se trouvait dans la quadrature du cercle. Ne sachant quoi faire, elle se sent impuissante et fragile, comme une patte d'argile manipulable et influençable. Nous remarquons que Salima LOUAFI utilise beaucoup le vocabulaire de l'émotion pour nous décrire le sentiment intense du personnage les mots qu'elle choisit comme support d'expressions : *faiblesse, impuissance, larmes, douleur, fardeaux* traduisent à quel point le personnage souffre d'un déchirement avide accentué de faiblesse et de tristesse. Maya est déchiré par une main haineuse comme une fleur atteinte par la gelée ou moment où elle éclos. Le nectar de la fleur est écrasé violemment elle devient alors un territoire dénudé inerte. Maussade sans âme, les larmes aux yeux, le corps en lambeaux. L'image vivante et aimante de

<sup>15</sup> Sigmund Freud, *la théorie sexuelle* (1905).

<sup>16</sup> Simone de Beauvoir, « *Le deuxième sexe* », Essai paru en 1949.



Maya se transforme dans un clignement de cils en une figure lointaine, un corps mort, atone, quasi-inanimé. L'auteure montre combien cette situation perturbe gravement la psychologie de Maya. Elle dépeint le délabrement psychique suite à la violence. « *Elle se sent morte à l'intérieur d'elle-même.* » P. 23

La passion ici se transforme en une punition, qui engloutit l'âme du personnage féminin. Femme violée dans sa féminité, et percée dans son intimité, dévorée par un vampire sans âme, ni pudeur. Quelle disgrâce physique ou morale lui vaudrait la froideur d'Amir ? Il s'agit en effet, de l'archétype de la « *femme persécutée* ». Décrite soigneusement par le critique russe Aleksandr n. Veselovskij, le motif de la femme mangée, de l'autre. Une métaphore de la femme soubrette, une véritable targette, un repas savoureux et délicieux. « *Tu es délicieuse, parfaite.* » P. 11. Une union paradoxale unit entre les deux personnages : « *Il s'agirait d'un coup de foudre.* » P. 62 « *Une fusion, un lien spécial, une attraction.* » P. 68 Il y a à la fois l'amour et la haine, mépris et le désir ce qui fait entrer le lecteur liseur interpréteur dans un tourbillon de questionnement peut-on vraiment tomber amoureux de son geôlier ? « *Je l'aime bien !* » P. 48 En effet, tomber amoureux de son violeur est un sentiment étrange ! Pourtant, il est éprouvé par Maya. Rien n'est plus expressif que ces passages « *ils passent toutes les nuits ensemble* » P. 82 « *Elle aime et s'aime enfin qu'elle est aimée. Tout est beau, facile évident. Le monde accompagne ses pas, lui surit, l'a élue, tourne autour d'elle et pour elle. Un vertige qui lui fait oublier tout ce qu'elle a appris, qui la délivre de la pudeur de ces barrières.* » P. 83 « *Ils se retrouvaient toujours pour faire l'amour Amir possède la combinaison qui ouvre son corps et ses sens.* » P. 82

Les deux personnages reflètent la scénographie du sadomasochiste : le rapport dominant dominé. Chacun en jouant alternativement. Un dominant à forte personnalité, imposant ses volontés à un dominé chétif et pusillanime. Selon Paule Salomon, la relation dominant-dominé « *structure notre société et se retrouve dans le couple (...) le dominant-dominé nous plonge au cœur des structures sociales, car nous sommes obligés de reconnaître que depuis des millénaires la société s'est structurée au masculin.* ». L'un des deux cherche et parvient à dominer l'autre, selon elle, il n'y a pas qu'un aspect négatif, et peut se résoudre avec une formule : « *Sur le terrain, tu sais le mieux, c'est toi qui m'as appris, et dans le domaine que je connais le mieux, c'est moi qui t'ai appris.* » En effet, il y a toujours cette lutte de pouvoir dans la relation. L'équilibre des deux se fragilise par d'éventuelles tentatives d'autonomie, par des accès de contrôle et parvient au fond finalement à renforcer chez les deux partenaires cette dialectique de dépendance. Amir dépend du pouvoir tyrannique qu'il exerce sur Maya sa recherche à pouvoir cacher généralement une crainte de perte de contrôle. Tandis que Maya dépend du lien entretenu avec Amir « *Elle se trouve des milliers d'excuses pour se dédouaner. Pour justifier sa soumission.* » P. 55. Elle est aimable, sensible, investit une charge énorme dans l'émotion et la passion est plus que tout demande d'être sécurisé. Une fois que

l'épée de Damoclès<sup>17</sup> lui tombe sur la tête et qu'elle se trouve souvent dans la quadrature du cercle. Elle se sent confuse ce qui l'amène à développer pendant sa captivité (son viol) à la voiture une certaine empathie, voire même sympathie, à l'égard de son geôlier. La situation de « Maya » est une identification du syndrome de Stockholm<sup>18</sup> élaboré par le psychiatre Nils Bejerot en 1973 Défini comme étant « *un lien d'empathie qui s'installe entre la victime et son ravisseur.*<sup>19</sup> » Ce syndrome se développe de manière involontaire et inconsciente. Il s'agit d'un agencement psychologique dans lequel l'agresseur (maya) développe des sentiments de sympathie, de contagion émotionnelle, d'affection, voire même d'amour, vis-à-vis de son agresseur. (Amir). Suscitant ainsi une dépendance affective autodestructrice. Dans son cas, elle ne résiste pas comme il faut, elle a l'impression d'être molle, que son non ressemble à un oui et que pire encore son non est une invitation, une sorte de coquetterie. Erich Fromm dans son livre intitulé *La Peur de la liberté* publié en 1940 met en évidence les bases psychologiques causant ce syndrome, « *L'amour ou la considération deviennent ainsi des remèdes qui résolvent magiquement toute la complexité conflictuelle de la situation.*<sup>20</sup> » P.19 En citera également L'expérience de Mil Gram<sup>21</sup> qui indique le phénomène d'abandon de son identité par crainte d'autorité. Ici, notre protagoniste maya s'abandonne corps et âme à son agresseur, elle devient comme une marionnette, un objet de son histoire traumatique dépendante entièrement de l'autre. Elle subit le mépris et la subordination. « *Maya n'envisage plus l'avenir autrement. Son besoin d'Amir est fou, vital, viscéral, le voir, le toucher, le sentir, faire partie de sa vie, abriter ses nuits. Elle a peur de lui qu'il s'en aille et l'abandonne.* » P. 90.

En ce sens, l'auteure R. Yotova, décrit la brutalité du viol. Ainsi qu'il le dit : « *L'imaginaire littéraire du viol démontre au paroxysme que cet acte ne peut être une rencontre avec l'autre. Le viol ne fait jamais sens. C'est une brutalité absolue et gratuite qui entraîne la victime dans un lien avec son [ses] agresseur[s] qu'elle ne peut rompre à cause de son incapacité à comprendre ce qu'elle a vécu. La mythologie, traversée par des scènes de viols, confirme la dimension archétypale de cette violence originelle et permet de définir cinq types de viols : viol-vengeance ; viol-mutilation ; viol-domination ; viol-inceste ; viol-blasphème. Types de viols que l'on retrouve, commis par différents personnages, dans un parcours littéraire à travers des œuvres de Cendrars, Le Clézio, Schnitzler, Guyotat, Anne Hébert, Niki de Saint-Phalle, Agota Kristof, James Ellroy...* » R. Yotova, *Écrire le viol*, (2007. P.10)

17 Entretiens avec Paule Salomon. Propos recueillis par Cécile Fraydon-Point Journal Réel, nov. 2002.

18 Le syndrome de Stockholm est un phénomène psychologique observé chez des otages ayant vécu durant une période prolongée avec leurs geôliers et qui ont développé une sorte d'empathie, de contagion émotionnelle vis-à-vis de ceux-ci, selon des mécanismes complexes d'identification et de survie.

19 Dictionnaire, Larousse.

20 Erich Fromm, *La Peur de la liberté* publiée en 1940.P. 19.

21 L'expérience *Milgram* est une expérience de psychologie publiée en 1963 par le psychologue américain Stanley Milgram. L'expérience a évalué le degré d'obéissance des résidents américains à l'autorité qu'il croyait légitime au début des années 1960, et a pu analyser le processus de soumission à l'autorité, en particulier lorsqu'il déclenchait l'action. Le sujet de conscience.

En effet, le livre de Salima LOUAFI est un thriller psychologique qui nous livre, à travers ses personnages le dark side<sup>22</sup>, les zones d'ombre de la psychologie humaine. L'un des principaux archétypes exposé dans la psychologie analytique. De Karl Gustav Jung « *L'ombre est quelque chose d'inférieur, de primitif, d'inadapté et de malencontreux, mais non d'absolument mauvais. « Il n'y a pas de lumière sans ombre et pas de totalité psychique sans imperfection ». La vie nécessite pour son épanouissement non pas de la perfection, mais de la plénitude. Sans imperfection, il n'y a ni progression, ni ascension*<sup>23</sup>. » En effet, la plupart des hommes ignorent leur ombre. Le plus souvent, elle est projetée dans des troubles somatiques, des obsessions, des fantasmes plus ou moins délirants, ou dans l'entourage. « Les gens », auxquels on prête la bêtise, la cruauté, la couardise qu'il serait tragique de se reconnaître. Chaque personne possède son ombre, lorsqu'il ne se reflète pas, il devient plus sombre et plus compact. Un réel obstacle qui détruit même nos meilleures intentions. Selon C.G. Jung « *Mettre l'homme en face de son ombre cela veut dire aussi lui montrer sa lumière. Il sait que l'ombre et la lumière font le monde... S'il voit en même temps son ombre et sa lumière, il se voit des deux côtés et ainsi, il accède à son milieu*<sup>24</sup>. » Certes, nous avons tous les mêmes yeux, mais pas forcément les mêmes visions chacun de nous parlent sa propre langue avec sa mélodie de l'universel. Certaines personnes permettront l'expression de la colère, de l'agressivité, de la révolte, la sexualité et les émotions fortes, tandis que d'autres les feront taire par peur d'être mal jugé.

## 2.2. L'héroïne « Maya » le reflet de toutes les femmes violées.

Maya n'est qu'une image, de plusieurs femmes soumises encombrées dans le silence amer que leur confère la tradition locale par peur de regret, de haute, de jugement bref de condamnation.

Au Maroc « Hshouma » ou « Chouha » sont des expressions courantes qui désignent l'ensemble des sujets tabous que l'on ne peut pas et l'en ne doit pas aborder en société ou en famille.

Hshouma et « Chouha » en dialecte arabe veulent dire : la honte.

Au Maroc, tout ce qui est attrait à la sexualité, au corps à la nudité est tabou.

Dans les familles marocaines, les sujets tabous ne se discutent pas à table. On ne peut pas parler de viol. C'est honteux de dire, j'étais ou je suis violé.

Le mot « viol » est déjà ressenti comme un lourd fardeau, une source potentielle de honte qui porte « Chouha » non pas à la personne concernée, mais aussi à l'ensemble de la famille. Alors, il vaut mieux se taire que parler à tort et à travers. Car la parole peut porter plus loin que le

22 Côté Obscur, il s'agit d'un concept issu de l'univers de fiction Star Wars, ses adeptes ont comme seul objectif d'utiliser leurs pouvoirs pour leur intérêt personnel et n'ont aucune limite pour cela.

23 C.G. Jung *L'Âme et la vie*, LGF - Livre de Poche, 1995 (ISBN 2-253-06434-3). L'ouvrage *L'Âme et la vie* est constitué de textes essentiels de Carl Gustav Jung, réunis et présentés par Jolande Jacobi, introduits par Michel Cazenave.

24 In Elie G. Humbert, *L'homme aux prises avec l'inconscient*, Espaces libres, Albin Michel, p. 29-44.

vent. En ce sens, Zineb FASIKI, la féministe de la bonde dessinée au Maroc, dépeint d'une plume poétique un roman graphique intitulé : *Hshouma : corps et Sexualité au Maroc* paru aux Éditions Massot en 2019. Dans lequel elle n'hésite pas à briser les tabous en parlant audacieusement du corps de la femme, et de la sexualité. Elle fait de la féminité une affaire personnelle, utilise son crayon comme une arme contre les agressions, le harcèlement, la négation de la liberté sexuelle. Mais aussi insiste sur la possibilité d'initiative féminine dans le milieu artistique. Elle présume que : « *La culture de la honte a anéanti des centaines de milliers de vies frustrée de puissants désirs ont conduit à de nombreux crimes*<sup>25</sup>. » P. 11 On peut dire que la culture Hshouma est la source principale de frustration, c'est là où on trouve les victimes de viol, notamment (les enfants) et les femmes. Avec des mariages forcés ou le plus fort écrase le plus faible et le plus faible écrase la pauvre femme.

Généralement, les femmes violées préfèrent le silence, le déni à la confrontation. Maya, la protagoniste de l'histoire n'est qu'une image qui renvoie à des multiples femmes sans voix, ni courage. Chose qui fait signer le cœur du lecteur. Son histoire traumatisante l'oblige à accepter le viol. « Elle doit accepter, pleurer en silence, ne surtout pas faire des vagues. C'est la règle du jeu. » P. 15 « *Ce viol qu'elle accepte et pardonne ? On dirait même qu'elle n'a jamais eu lieu.... Et pourtant, les images sont bien là, ancrées dans sa mémoire, indélébiles et dérangeantes.* » P. 62 Maya accepte son sort tel qu'il est prend la vie pour ce qu'elle est. Telles une aventure, une sorte de jeu, un voyage bref un accident. Rien n'est plus expressif que les mots de ce passage. « *Aimer la vie, l'accepter ses hauts, ses bas que personne ne peut prévoir ni éviter, ses allants, ses venants, ses faux-semblants. Le soleil, la Pluie, les orages, les arcs-en-ciel. Le bonheur, le malheur. Les abymes, les pertes. Perdre et perdre encore et oublier.* » P. 41 Dans certaines familles marocaines (les compagnes) les parents obligent la femme à se marier à son violeur au lieu de dénoncer son « viol » pour le simple fait d'éviter « Chouha » et le regard des autres, de la société, de sa famille qui la juge et la condamne comme indigne de respect. Avec cette mauvaise conduite, la femme s'efface complètement laissant la porte ouverte à l'exercice de la violence qui transforme l'homme en un vrai bourreau. Que cela soit son père ou son mari usant et abusant des pouvoirs tyranniques que lui confère ça tradition, il dirige, donne des ordres et la femme doit absolument être respectueuse et obéissante. Elle accepte son sort, d'être sous l'empire de la servitude et la soumission, inférieure à l'autorité masculine.

De plus, par essence, les femmes sont d'abord nées pour plaire aux hommes : elles doivent recevoir une solide éducation culturelle et esthétique dès l'enfance et durer toute une vie. La base d'un goût pour l'art afin de créer une intuition dans son esprit esthétique. Parce qu'elle a besoin de savoir s'habiller, se coiffer et se maquiller parfaitement en fonction de sa position dans l'environnement familial. On lui a appris à obéir, à maintenir la tradition, mais en même temps Parlez-lui de ses avantages à jouer son propre rôle, en particulier en termes de maternité, la figure centrale de la conception de la maison. En faisant la promotion des jeux de poupées ; il met l'accent sur le travail réel, l'allaitement, la couture, la cuisine. Rien n'est plus expressif

<sup>25</sup> Zineb FASIKI, *Hshouma : corps et Sexualité au Maroc*, Éditions Massot 2019.

que la célèbre citation de Henry de Montherlant. « *La femme est faite pour plaire à l'homme* ». Selon Camille Laurens : « *Les femmes cherchent l'homme de leur vie, mais parfois, il ressemble à l'homme de leur mort, c'est le même, parfois* ». La situation de beaucoup de ses femmes est le résultat de leurs croyances erronées que leurs existences, dépendent de l'autre « *Maya n'envisage plus l'avenir autrement sans lui.* » P. 90 « *Elle aimerait devenir l'ombre d'Amir, son amie, son esclave.* » P. 90. En étant totalement effacé et en s'oubliant elles-mêmes leur réussite, leur bonheur, et même leur plaisir dépend de l'autre elles ferment tout alors pour garder le silence même de se soumettre sous la mystificatrice d'un homme. « *Maya est une boule d'attente. Elle est à sa merci, captive de ses lubies.* » P. 32 « *Je ferai tout ce que tu veux !* » P. 69 « *Maya y est soumise depuis sa rencontre avec lui.* » P. 79 « *Elle le supplie de rester quand il veut partir. Ses yeux sont larmoyants, l'idée de se séparer de lui-même quelques heures, lui est de plus en plus insupportable.* » P. 100 Cette mauvaise attitude rend, la femme dévalorisée sa personnalité s'efface ce qui empêche son développement tout en se laissant vivre à l'intérieur d'une prison ou elle a préféré de rester enfermé. L'injustice concernant la condition féminine est due à la tradition arabe qui favorise l'homme et défavorise et rabaisse les femmes en les cantonnant dans le mutisme, car celle qui prétend être égale à l'homme, doit être puni, elle se sent donc emprisonnée et privée dont sa seule solution est de se contenir sous le coup de son mari cela montre que : « *La femme est plus proche de l'esclave soumis que d'une personne apte à décider sa vie*<sup>26</sup> ».

### 2.3. L'écriture comme moyen de révolte.

L'auteur affirme l'or de son interview avec Pauline Maisterra que : « *La société tente avec acharnement de nous enfermer dans des cases. Elle essaye sans relâche d'homogénéiser la pensée et les comportements des individus qui la constituent, or, on voit bien que c'est peine perdue. En effet, qui dit individu dit différence et justement, ce sont toutes ces différences qui m'émerveillent et suscitent mon envie d'écrire et de raconter des morceaux de vies.* » Salima LOUFA, à travers ces deux personnages, antithétiques dans sa création romanesque à réussir d'user de sa morale en joue sur les mœurs. Allant jusqu'au scandale d'écrire l'histoire Du harcèlement sexuel et ses conséquences psychologiques, porte un regard sur la société, sûr le monde, traite les problèmes inédits lâchant ses démons sur ses pages engourdies. Tuant les habitudes et déguisant le réel des lambeaux d'abstraction. L'écriture devient alors, un art qui surprend et fait hurler sans pudeur, tous les espaces nus. Ici, Salima LOUFA avec sa charge de cynisme nous fait entrer dans un tourbillon de réflexions une affaire d'émotion, de colère voire même de révolte contre toutes les agressions que subissent les femmes violées. Sa fiction affronte la réalité dans laquelle nous vivons instantanément. Généralement dans les écrits fictifs : « *La fiction affronte la violence en même temps que toutes ses ambiguïtés et tensions, la littérature est une parole vive, munie d'un. Savoir et d'un pouvoir*

<sup>26</sup> Simone de Beauvoir , « *Le deuxième sexe* », Essai paru en 1949.

*propre, susceptible d'aider à une réappropriation de soi, en même temps qu'à une distanciation et modélisations bénéfiques et politiquement actives, pour l'auteur(e) et pour le lecteur/la lectrice.*<sup>27</sup> »

Ainsi, le texte par sa forme et son allure ne sait pas se taire. Autant l'acte est violent. Autant l'écriture se révèle assassine.

## Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire *qu'une forme de nuit*, nous a donc permis de réaliser une lecture différente.

Sous l'effet magique des mots, nos yeux deviennent insuffisants et font appel à l'ouïe, au toucher, à l'odorat, et au goût. C'est ici que tous nos sens sont doucement éveillés.

Chose qui exprime la capacité de l'écrivaine à manipuler à la fois l'écriture et les personnages à sa fantaisie. Le roman porte un titre énigmatique, ses personnages sont antithétiques, ses thèmes choquants. L'écriture devient un lieu de jeu et d'enjeux grâce à différentes stratégies qui surprendront et captent l'intention du lecteur. En dégagant la valeur sociale du roman, nous avons pu retrouver les caractéristiques qui renvoient à la réalité sociale où l'auteure s'est inspirée. En effet, Salima LOUFAFA, livre-la Part de vérité sur ce que vivent les femmes, encombrées dans le silence amer sous prétexte de honte, de peur, etc. L'écriture devient alors, un art qui surprend et fait hurler sans pudeur, tous les espaces nus. La manière d'écrire *une forme de nuit*, explique l'engagement de l'auteure comme étant porte-parole des femmes violées, déchirées, maltraitées qui, en majeure partie, sont privées de tout moyen d'expression. L'écrivaine a réussi donc d'user de sa morale en jouant sur les mœurs allant jusqu'au scandale d'écrire l'histoire du harcèlement sexuel et ses conséquences psychologiques.

Pour Salima LOUFAFA « *Il est temps que la honte change radicalement le camp et que la culpabilité assaille désormais les agresseurs.* » Non, au silence, la parole est une vraie thérapie !

## Références bibliographiques

Salima LOUFAFA, 2020, « *une forme de nuit* », roman paru aux éditions Afrique Orient, Maroc.

Alain (éd.) Paris, 1991, Dictionnaires « le Robert Stor norsk-fransk ordbok » Grundt, Lars-Otto (éd.) Oslo : Universitets forlaget Fransk blå ordbok 2002 Elligers.

BONN, Charles, 1987, « Le Roman algérien de langue française ». Paris: Ed. L Harmattan, p5.

---

<sup>27</sup>On peut renvoyer ici à l'œuvre d'Annie Ernaux<sup>20</sup> ou au vaste projet de Pierre Rosanvallon.

Molly McAdams, 2018, « Black Romance », parut aux éditions City.

Cf. A. Veselovskij-Sade, 1977, « La fanciulla perseguitata », Milano, Bompiani; A. De Gubernatis, Stor (...).

Ch. Delattre, 2012, « Chasser, tuer, violer ? La construction du genre mythographique », p. 205-223. Paris.

Despentes, 2006, « King Kong Théorie », Paris, Grasset p. 53.

DJEBAR, Assia, Le 29 mai 1987, « Entretien avec Assia DJRBAR », Le Monde.

Danièle de RUYTER-TOGNOTTI et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, 1 jan. 1998, Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs, p.11.

C.G. Jung, 1995, L'Âme et la vie, LGF - Livre de Poche, (ISBN 2-253-06434-3). L'ouvrage « L'Âme et la vie » est constitué de textes essentiels de Carl Gustav Jung, réunis et présentés par Jolande Jacobi, introduits par Michel Cazenave.

In Elie G. Humbert, (1925-1990) « L'homme aux prises avec l'inconscient », Espaces libres, Albin Michel, p. 29-44.

Jean Dé jeux, 1992, « Littérature maghrébine d'expression française » Paris PUF, P.102

Jaque Salomé, 1993, « Heureux qui communique. » éditions Albin Michel,

La Fin de la Guerre des Sexes, nov. 2002, « Entretien avec Paule SALOMON », Journal Réel. (Leymrum, 1996; Soares, 2002).

Marshall B. Rosenberg, 1999, « Les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs. » 1re édition, Éditions Jouvence, (p12.)

Pierre Choderlos de Laclos, 2011, « Les Liaisons Dangereuses », Paris, Éditions Nop- (Nop, 282 p., p. 280).

Rosa vallon, 2014, « Le Parlement des invisibles » (Manifeste pour « raconter la vie »), Paris, Seuil.

R. Yotova, 2007, « Écrire le viol », Paris, Éditions Non Lieu.

Salima LOUAFI, Le 15 juin 2017, « Chairs d'argile », Éditions Afrique Orient, Maroc.

Simone de Beauvoir, 1949, « Le deuxième sexe tome II : L'expérience vécue », Essai, Éditions Gallimard.

Sigmund Freud, (1923), « La théorie sexuelle » Éditions Gallimard, Paris.

Zineb FASIKI. 2019. « Hshouma : corps et Sexualité au Maroc », Éditions Massot.